Notre championne olympique Marie-Thérèse Nadig

Autor(en): **Zimmermann, Bertrand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **26 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notre Championne Olympique

Marie-Thérèse NADIG

Notre championne olympique

Dans le monde du ski, où pourtant ce ne sont pas les sujets d'étonnement qui font défaut, Marie-Thérèse Nadig est réellement un cas. Par ses débuts fracassants il y a huit ans, la longévité de sa carrière, sa franchise dans les réponses et son physique particulier qui la fait ressembler à une sorte de boule lorsqu'elle dévale les pistes.

Rappelez-vous les Jeux de Sapporo, en 1972. La grande favorite est alors Anne-Marie Proell, devenue Moser par la suite. Ses principales rivales doivent être Wiltrud Drexel, Isabelle Mir ou encore Rosi Mittermaier. En fait, personne ne songe à Marie-Thérèse Nadig, qui ne s'est qualifiée qu'au dernier moment pour cette compétition. D'autant plus qu'elle n'a pas gagné l'épreuve de la coupe du monde. Et c'est l'événement incroyable : à moins de 18 ans, ce qui ne s'était encore jamais vu, elle remporte deux médailles d'or olympique en géant et en descente. La skieuse de Flums, dans le canton de St-Gall, a d'ailleurs eu de la peine à se remettre d'un tel choc : les sollicitations de toute part, les gros titres des journaux, les appels du pied à but intéressé l'ont perturbée.

On la sent perdre quelque peu sa concentration, même si sur sa lancée directe elle obtient d'excellents résultats. Mais elle n'arrive pas à se persuader de ce qui lui arrive exactement.

Est-elle un être d'exception ? N'a-t-elle dû ses retentissantes victoires qu'à l'influence de son poids, qui provoque par ci-par-là, quelques allusions pas toujours aimables ? L'âge aidant, la force de caractère triomphera.

C'est ainsi qu'après une période de doutes de trois ans, elle refait surface. Et de quelle manière. Début décembre 1979, elle entame sa saison la plus riche. Alors qu'on pensait qu'elle aurait dû se retirer, elle atteint subitement un degré de forme inconnu jusqu'à présent. Techniquement, elle a progressé et peut tirer profit au maximum des virages ; moralement, elle s'est fortifiée et surtout elle fait bénéficier toute l'équipe de ses conseils et de son expérience. C'est là que se situe la plus grande métamorphose. Après ses succès japonais, elle avait eu tendance à ne penser qu'à elle, à se méfier des jeunes Suissesses talentueuses. L'avénement de Lise-Marie Morerod, qui devenait d'un seul coup la skieuse numéro 1 du pays, n'arrangeait pas les choses.

Manifestement, elle souffrait de ne plus être la vedette de la formation. Sans faire une relation de cause à effet, on peut supposer que le malheureux accident de voiture survenu à Lise-Marie, qui pourtant a courageusement repris la compétition mais avec de longs mois d'hôpital, ce qui se traduit par un sérieux retard, a contribué à cette transfiguration. En 1974, par exemple, nous l'avions vue à Bad Gastein se moquer de Doris de Agostini, qui avait remporté une descente, il est vrai faussée par des changements météorologiques. La Tessinoise, au lieu de pouvoir savourer son succès, en avait pleuré à table. Aujourd'hui, tout est différent. Elle assume son rôle de leader et est la première à encourager une co-équipière, à se réjouir d'une de leurs bonnes performances. Le tout dit sur un ton goguenard, sans prétention. En n'hésitant pas à l'occasion, devant les caméras de télévision ou au micro de se montrer très franche en évoquant certains problèmes.

Elle n'est plus la petite fille timide, qu'on a arrachée de son village pour la propulser dans un univers impitoyable. A l'époque, elle se bornait à prononcer quelques phrases en « schwytzerdutsch ». Désormais, elle s'exprime en bon allemand et en français. Cette évolution permet d'affirmer qu'elle a vraiment atteint le palier où l'on considère les sportifs comme d'authentiques champions, dans toute l'acceptation du terme.

Au point qu'elle peut raisonnablement envisager d'être la première skieuse de l'histoire à remporter une médaille d'or olympique huit ans après sa brillante entrée en matière à Sapporo.

Et avec ce personnage attachant, parce qu'il a su opérer une spectaculaire reconversion, il faut s'attendre à tout. Ses rivales en tout cas évitent d'aborder le sujet de Lake Placid. Elle en ont déjà assez vu depuis le début de la saison...

Bertrand Zimmermann